

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Les attaques ennemies redoublent de violence en Belgique et dans le Nord.
Elles sont toutes repoussées. -- Calme sur le reste du front.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Aucune nouvelle concernant Lille; le communiqué est du reste excellent. — L'opinion des gens compétents sur la situation. — Propos d'officiers Allemands. — La lutte en Pologne.

Il faut bien avouer que le communiqué de cette nuit constitue, pour nous, une déception; non, certes, qu'il ne soit pas excellent: l'ennemi a tenté « un effort intense sur toutes les parties du front, partout il a été repoussé »; mais il est une nouvelle que le pays attend avec impatience, c'est la libération de Lille et on ne nous donne aucun renseignement sur les opérations visant ce point précis. Il n'est pas douteux que l'évacuation de Lille constituera pour l'ennemi, une cruelle humiliation et on conçoit qu'il fasse un effort désespéré pour se maintenir dans cette place; mais il est non moins douteux que les alliés veulent les en déloger et que ce but sera atteint.... Sera-ce aujourd'hui, sera-ce demain?... Les événements actuels nous forment à la patience; attendons!

Voici quelques renseignements qui permettent de se rendre compte des points précis où se sont produites les attaques allemandes, en ce qui concerne les localités peu connues:

Mametz est à 6 kilomètres est d'Alberl;

Vauquois est à 3 kilomètres sud-est de Varenne-en-Argonne;

Champion, à 3 kilomètres au sud de Fresnoy en Wœvre (sud-est de Verdun).

L'attaque La Bassée-Arras-Mametz, prouve une fois de plus le désir de l'ennemi de trouver notre aile gauche... les Barbares n'en sont pas à une déception près!

De l'avis des gens compétents, la situation actuelle ne saurait se prolonger longtemps et il faut s'attendre à un grand effort de part et d'autre. C'est l'opinion du critique militaire du Temps qui écrit:

Un effort allemand peut être prévu contre notre aile ouest dont l'avancée menace les communications de l'ennemi par la Belgique; une tentative pourrait être également faite contre notre aile droite. Il y a là deux éventualités à ne pas perdre de vue. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, elles ne nous prendront pas au dépourvu et l'ennemi ne peut plus employer que des troupes qu'il aura prélevées sur d'autres parties du front qui seront alors dégarnies, ou des troupes de nouvelles formations qui sont loin de valoir les renforts qui nous arrivent tous les jours.

C'est également l'avis du général de

Préval, dans un article publié par la France:

Actuellement l'ennemi, qui a dû envoyer deux millions d'hommes vers sa frontière de l'Est, ne peut amener vers nous les renforts énormes qui lui seraient indispensables pour faire osciller la balance sur laquelle se pèsent ses destinées en France. Je dis plus, il ne peut en envoyer aucun ou presque.

Par contre, si nous avons mis sur pied des effectifs considérables, nos réserves sont encore grandes et la source anglaise qui coule sans cesse n'est pas près de tarir: L'éminent sir Thomas Barclay disait hier: « Nous aurons, dans quelques mois, près de deux millions d'hommes sous les drapeaux »; et il dépeignait l'entraînement fébrile et passionné avec lequel se préparent ces troupes.

Et nous ne parlons pas des renforts qui, sans arrêt, nous arrivent de l'Inde, du Canada, ou d'ailleurs.

Il ne peut donc exister aucun doute sur l'issue de la lutte et c'est ce qu'exprime très bien le New-York Herald qui, décrivant la situation critique des troupes allemandes en France, conclut:

Elles sont contenues par les troupes alliées. Elles n'osent pas se replier. La retraite, ce serait la déroute. Il faudrait sacrifier des centaines de mille hommes. L'avance est impossible. Le repliement est dangereux. Que faire?

Le pays allemand s'émeut. Il attend depuis deux mois la prise de Paris. On l'a vainement essayé à trois reprises différentes, et ne l'ayant pas obtenue, on l'a cependant annoncée aux Berlinoises. C'est un « moralisme » qu'ils trouvent excessif!

Et tandis que Berlin s'inquiète, sans doute possible, les officiers allemands perdent leurs illusions.

Un journaliste Hollandais qui revient d'Alsace-Lorraine et qui a parcouru les lignes allemandes devant Verdun, écrit dans son journal le Het Leven: « Les officiers Allemands auxquels j'ai parlé ne sont pas très satisfaits de la situation. Les progrès allemands sont nuls, principalement en raison de la supériorité de l'artillerie française. »

« Nous sommes arrivés à Harville, ajoute le correspondant, où nous n'étions guère qu'à une douzaine de kilomètres de la grande forteresse de Verdun. A une faible distance de Harville, se trouvait une batterie d'obusiers autrichiens de 30 centimètres; on ne me permit pas d'en approcher; mais les officiers allemands me déclarèrent que les pertes des Autrichiens étaient épouvantables. »

« En résumé, les Allemands reconnaissent qu'ils sont loin d'avoir fait ce qu'ils désiraient. »

Tout cela est réconfortant et doit, en fortifiant notre espoir, rendre moins pénible l'attente imposée au pays.

Varsovie, un moment menacée par

les Barbares, est tout à fait libérée.

Les forces Austro-Allemandes, battues à Ivangorod, ont dû reculer et palagent lamentablement dans le sol détrempé de la Pologne.

Les Russes, fidèles à leur tactique, ont amené l'ennemi dans un terrain choisi par eux et la situation des Teutons est aujourd'hui critique.

Les nouvelles officielles de Russie annoncent, en outre, que les effectifs russes massés sur le front s'élèveront dans quelques jours à 4 millions d'hommes.

Là, comme chez nous, ce sera donc la retraite désastreuse de l'ennemi.

La situation de ce dernier doit être particulièrement critique puisqu'on annonce que le Kaiser est en route pour la Silésie.... On sait que ce jour de guerre précipite la défaite partout où il paraît. Réjouissons-nous donc de son intervention dans la grande bataille qui se livre en Pologne.

A. C.

La pénurie des armes

Le correspondant du Morning Post écrit:

« Causant avec un officier belge d'infanterie, qui allait rejoindre son régiment, après avoir transporté des blessés belges en Angleterre, j'apprends de lui le fait suivant, concernant les récents combats autour d'Anvers: »

« Mon régiment, me dit-il, en combattant des troupes allemandes, s'étonnait du peu de vivacité et d'efficacité de leur tir. En prononçant contre eux une attaque que jusque dans leurs lignes, nous fimes la stupéfiante découverte que ces troupes ne possèdent que des fusils du vieux modèle, à un seul coup. »

« C'est là une preuve des pertes énormes en hommes et en armes qu'ont dû subir les Allemands, car on n'arme ainsi de vieux fusils que les troupes de la dernière réserve. »

Encore une manœuvre des Boches

La préfecture de police vient d'être avisée que des lettres anonymes tendant à créer un courant d'opinion en faveur de la paix, sont adressées, depuis quelques jours, à des commerçants et industriels français habitant Paris.

Le préfet de police prie tous les commissaires de police de faire en sorte que leurs administrés qui recevront ces lettres veuillent bien les en aviser. On cherchera ensuite quels en sont les expéditeurs.

La bonne opération

Les troupes allemandes en descendant vers Sézanne et la Fère-Champenoise, s'étaient arrêtées à Epernay le temps de souffler, de boire 50.000 bouteilles de champagne réquisitionnées et sélectionnées, et d'encaisser à titre de contribution de guerre 175.000 francs que le maire d'Epernay avait dû réunir dans le délai de 3 heures.

Puis vint la bataille, l'échec allemand, la retraite. Au cours de cette retraite, un prince de l'empire fut grièvement blessé. On le dirigea sur Epernay, que gardaient encore quelques troupes allemandes. Là, point de chirurgiens boches. Et le prince souffrait beaucoup.

Alors l'état-major chercha parmi les Français qui étaient restés dans la ville un chirurgien. Tout le monde désigna le vieux docteur Véron, bien connu pour sa science et son dévouement.

Sollicité, le docteur Véron refusa d'abord. L'état-major insista: « il s'agit d'une question d'humanité, et S. E. le docteur sera principalement récompensé; qu'il fixe ses honoraires. »

Le docteur Véron les fixa: 175.000 francs, payables entre les mains du maire. Le soir même, le trésorier de l'armée allemande remettait au maire d'Epernay la somme de 175.000 francs. Et il la lui remettait en belles pièces d'or frappées à l'effigie de Guillaume.

La tranchée du grand canal du Nord

Le « Journal de Rouen » rapporte que les Allemands ont trouvé dans la région de Roye à Arras une tranchée monstre toute préparée qu'ils utilisent contre nous. Cette tranchée, c'est le « grand canal du Nord » en voie d'achèvement.

Se détachant à Arleux du canal de la Sensée, le grand canal du Nord se dirige sur Péronne, empruntant un moment le canal de la Somme améliorée jusqu'au confluent de l'Ingon. Il redevient indépendant jusqu'au canal latéral à l'Oise, près de Noyon. Sa longueur est de 95 kilomètres.

On juge de quelle utilité fut pour les Allemands ce canal. Ils se servirent de ces profondes tranchées encore à sec pour en faire un front fortifié sur une immense étendue et même y faire défiler de nombreuses troupes à l'abri.

Quand on songe que ce canal passe par Lassigny, Roye, Nesle, Roisel, on se rend compte de la raison des batailles acharnées qui se sont livrées dans cette région. Il s'agissait de conquérir ou de garder ce point important. On se rend compte aussi de la lenteur avec laquelle nos troupes ont été obligées de progresser devant un pareil obstacle.

Le Kaiser à Tschenschostchova

Un correspondant du « Rousskoïé Slovo » apprend que des préparatifs sont faits à Tschenschostchova pour la réception d'un haut dignitaire allemand, et le bruit court avec persistance que le kaiser va venir. Les appartements d'un club local ont été remis à neuf pour lui servir de logement, et l'on prépare la réception officielle dans la salle du monastère de Jasnorsk. On travaille jour et nuit, et toutes les personnes suspectes sont arrêtées.

De nombreux généraux allemands se rendent à Tschenschostchova où l'on suppose qu'un événement militaire important va avoir lieu.

Tschenschostchova ou Tschenschostchova, lieu de pèlerinage des Slaves catholiques, est une importante station du chemin de fer de Varsovie à Vienne, peu éloignée de la frontière allemande et à proximité du croisement avec la ligne Dombrovo-Ivangorod.

L'état sanitaire de l'armée allemande est mauvais

Un correspondant du journal illustré hollandais « Het Leven » a interviewé le professeur Besserer, de Munster, qui avait été envoyé dans cette place forte pour prendre des mesures contre les épidémies dont la garnison est menacée.

Le professeur lui a donné des renseignements défavorables sur l'état de santé des troupes allemandes. Il y a un nombre exceptionnellement grand de dysenterie et de pneumonie, et plusieurs cas de typhus aussi se seraient produits.

« On ne peut s'attendre à autre chose, fit remarquer le professeur, quand des soldats sont forcés de rester sans interruption cinq jours et cinq nuits dans des tranchées remplies d'eau. Pendant ces cinq jours, il était impossible d'envoyer de nouvelles provisions aux troupes, qui étaient obligées de vivre avec les rations emportées dans leurs sacs et trempées par l'eau. »

Les pertes allemandes

Les dernières listes des pertes allemandes publiées par les journaux berlinois montrent que les Anglais et les Français avaient raison lorsqu'ils disaient avoir anéanti des bataillons allemands. Le 17^e régiment d'infanterie de réserve a eu, dans un des bataillons, 800 blessés et dans un autre 740 tués.

A la bataille de la Marne, le 6^e de réserve a eu, disent ces journaux, des pertes impossibles à évaluer et des phases comme pertes innombrables; nombre considérable de blessés et de morts suivent, sans aucune autre indication, les noms de plusieurs régiments.

TOUS VOLEURS

On sait que le château de Montmort a été occupé du 5 au 10 septembre par un nombreux état-major allemand. Pendant que les soldats allemands pillaient les maisons et les magasins du village, les officiers faisaient la même besogne au château. Tous les meubles ont été forcés et ouverts, puis fouillés, les écrans vidés, les papiers visités et jetés à terre. Une partie de l'argenterie a été volée, ainsi que du linge de corps. Les caves ont été également vidées.

Le dossier de leurs crimes

MM. Payelle, Mollard, Maringer et Paillet, membres de la Commission d'enquête chargée de constater sur place les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens, ont remis au gouvernement un dossier établissant d'une manière irréfutable les actes d'atrocité, de pillage, de dévastation accomplis dans les départements de la Marne et de Seine-et-Marne par les armées allemandes.

Ce dossier contient de nombreux témoignages, recueillis sous la foi du serment, des photographies de villes et de villages systématiquement anéantis, des balles explosives retrouvées dans les tranchées allemandes après leur évacuation par l'ennemi, etc. Il a été établi, par les membres de la Commission d'enquête que les soldats allemands, munis de sachets de poudre d'une nature particulière, de torches ou de réservoirs portatifs remplis de pétrole, avaient pour mission d'incendier les établissements commerciaux et industriels. Des femmes de tout âge et des fillettes ont eu à subir les violences des soldats ennemis.

Les commissaires enquêteurs font

un vif éloge de l'état d'esprit des populations qui, loin de se laisser abattre ou terroriser par les sévices dont elles ont été l'objet, témoignent d'un courage et d'une confiance sans réserve. Aucune plainte ne se fait entendre, aucune réclamation n'est formulée. Dans beaucoup de localités, toutes les habitations ayant été détruites, la population campe la nuit sous des abris édifiés à la hâte. Le jour, elle se consacre à des travaux agricoles, arrachage des pommes de terre, des betteraves, etc., ou aux vendanges.

La durée de la guerre

Les Allemands, si l'on en croit l'un de leurs journalistes, qui en fit la confidence à un confrère hollandais, estimaient que la guerre durerait neuf mois, le temps de faire un enfant ou de créer « le plus vaste empire ».

Ils viennent, aujourd'hui que la résistance des Belges portera à 11 mois la durée des hostilités.

« La surabondance de nos munitions, déclarent-ils, étonnera l'Europe; nos arsenaux travaillent nuit et jour et fabriquent, notamment des grands canons. »

Cette belle activité n'empêche pas que sur les champs de bataille les soldats du kaiser ramassent précieusement les étuis des cartouches vides.

Un présent des troupes japonaises au Mikado

Un télégramme du quartier général mande que les troupes japonaises ont décidé de prendre d'assaut Tsin-Tao pour le jour de la fête du Mikado. Faisant le sacrifice de leur vie, 6.000 soldats samouraïs ont revendiqué l'honneur de prendre d'assaut la forteresse et d'y planter le 30 octobre, date de la fête du souverain, le drapeau nippon.

SERBES ET AUTRICHIENS

L'attaque de l'ennemi, qui a eu lieu le 14 octobre, contre l'aile droite de nos troupes à Gouthévo, s'est faite principalement dans la direction de Eminova-les-Eaux, à la cote 708. L'attaque était préparée par un feu d'artillerie qui commença vers midi. L'infanterie entra en ligne vers deux heures de l'après-midi et fut accueillie par un feu nourri de notre artillerie et de notre infanterie. Une partie des troupes ennemies fut anéantie et l'autre s'enfuit en pleine déroute.

L'ennemi avait attaqué à trois reprises vers la cote 708, mais chaque attaque fut repoussée par un violent feu d'artillerie, et l'ennemi, en fuite, se précipita vers une gorge de la Rouva-Reka, où elle fut écrasée par le feu croisé de nos troupes. Dans toutes ces attaques, l'ennemi subit des pertes énormes.

Ce même jour, nos troupes attaquèrent les défenses de l'ennemi vers Kouerachitza. Le combat fut acharné, mais l'ennemi fut enfin rejeté sur la Drina. Un grand nombre de ses soldats se noyèrent. Le reste se réfugia sur les îles de la Drina et se rendit par petits groupes.

Jusqu'à présent, nous avons fait 600 prisonniers, dont 3 officiers.

Le Tsar et la Pologne

En faisant pénétrer ses troupes sur le territoire autrichien, habité par près de cinq millions de Polonais, le gouvernement de Pétrograd a cru devoir renouveler les engagements pris au nom du tsar, et voici le passage essentiel de l'appel aux Polonais, qui a été affiché sur le mur de plusieurs villes de la Galicie, après leur occupation par les troupes russes :

En présence de l'attitude loyaliste des Polonais de Russie, dans la guerre actuelle, Sa Majesté impériale a ordonné de porter à la connaissance de tous les Polonais que cette guerre est une guerre d'affranchissement des Slaves et entre autres des Polonais. Si avec l'aide de Dieu, elle la termine victorieusement, Sa Majesté impériale promet de réunir en une nation autonome toutes les parties de l'ancienne Pologne, qui se trouvent au pouvoir de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie, et de ressusciter la Pologne sous la souveraineté de l'empereur de Russie.

En conséquence, Sa Majesté impériale espère que les Polonais feront de leur mieux pour aider à l'affranchissement des Slaves en général et au leur en particulier.

La victoire russe confirmée

Le *Pétrograd Courrier* publie une importante nouvelle d'après laquelle les forces allemandes qui étaient entrées dans la région de Varsovie, après deux jours d'un combat acharné, ont été rejetées sur la ligne Lodz-Pétrokov-Kielce. Les Russes, victorieux, s'avancent contre l'ennemi.

Les détails manquent, mais le nombre des prisonniers allemands faits par les Russes est considérable.

Les prisonniers russes

se révoltent

Le « Courrier de Pétrograd » apprend de Copenhague qu'une émeute éclata au camp des prisonniers russes près Berlin à la suite des durs traitements et de la mauvaise nourriture. Trois Russes furent tués et huit blessés.

Le commandant du camp et plusieurs soldats de garde ont été blessés.

Croiseur japonais

coulé par une mine

Le croiseur japonais *Takachiho* a heurté une mine dans la baie de Kia-Tchéou, dans la nuit du 17 octobre et a coulé.

Le *Takachiho* avait à bord 264 hommes d'équipage. Neuf de ceux-ci et un officier ont été sauvés.

Des contre-torpilleurs sont accourus immédiatement à son secours, mais le croiseur coula très vite et l'obscurité rendit très difficile le sauvetage de l'équipage.

28 officiers, 54 sous-officiers et 189 matelots ont péri.

Un typhon a détruit les pontons de débarquement à Kia-Tchéou, 20 marins japonais ont péri.

CHRONIQUE LOCALE

La réciprocité s'impose

La sauvagerie des Teutons s'exerce sur les monuments publics, mais elle s'acharne surtout contre les usines françaises.

Machines, matières premières, produits manufacturés sont détruits et incendiés. Les Boches ne veulent rien laisser.

Ainsi à Reims, toutes les usines de lainage ont été dévastées. Ils suppriment ainsi la concurrence que nos industriels faisaient aux industriels allemands.

La réciprocité s'impose : mais en attendant, des mesures énergiques contre les commerçants et produits prussiens doivent être prises.

C'est ainsi que le Syndicat général du commerce et de l'industrie français a voté l'ordre du jour suivant :

« Considérant que la concurrence déloyale, organisée depuis longtemps par les fabricants allemands et autrichiens, employant tous les moyens les plus réprouvés pour faire passer comme français leurs produits copiés sur nos créations, causant ainsi les plus grands préjudices à notre industrie nationale et à notre exportation ;

« Considérant qu'en présence de la guerre formidable déchaînée contre nous par les deux nations germaniques, il ne doit plus désormais entrer en France et dans les pays amis aucun objet de fabrication allemande ou autrichienne qui puisse être confondu avec les objets de fabrication française ;

« Considérant qu'il est indispensable que les produits français puissent

être facilement distingués des produits allemands et autrichiens dans tous les pays du monde.

« Demande au gouvernement d'étudier l'institution d'une marque nationale permettant de reconnaître partout les produits français et de prendre les mesures les plus sévères contre tous ceux qui se rendraient coupables de contrefaçon de cette marque et de mise en vente de produits présentés frauduleusement comme français. »

Il faut espérer que les propositions du Syndicat général du commerce et de l'industrie seront prises en considération.

Et cela sans tarder, car, d'autre part, une circulaire du ministre de la justice vient préciser l'attitude que l'on doit avoir vis-à-vis des commerçants allemands.

« Sur de nouvelles instructions du ministre de la justice, les dispositions du décret du 27 septembre dernier, qui ne visaient que la saisie de biens des commerçants, industriels ou agriculteurs allemands et austro-hongrois vont être étendues (avec les restrictions imposées par leur situation personnelle) à tous les particuliers appartenant à ces nationalités et ayant habité la France. »

C'est très bien : donc pas d'hésitation. Les Boches incendiés, détruits, ravagés les industries, les maisons de commerce françaises ; soit : à notre tour boycottons les maisons et les produits d'origine allemande.

LOUIS BONNET.

Au 207^e

M. d'Aine Toustain de la Richerie, capitaine de réserve est nommé au 207^e à Cahors.

L'interdiction de l'absinthe et des « boissons similaires »

Nous recevons la note suivante :

Un arrêté préfectoral, en date du 14 octobre 1914, porte :

« Les dispositions de l'arrêté du 17 août 1914 portant interdiction de vente de l'absinthe, dans les débits de boissons, sont applicables, aux mêmes titres et sous les mêmes sanctions, aux *Boissons similaires*, visées par les lois des 30 janvier 1907 et 26 décembre 1908. »

Cela peut être clair pour l'Administration ; ça ne l'est pas pour l'immense majorité des débitants.

L'arrêté aurait pu, semble-t-il, porter en annexe, ces lois des 30 janvier 1907 et 26 décembre 1908.

Pourriez-vous nous renseigner ?

La chose nous semble facile ; en prohibant l'absinthe, on a voulu prohiber toutes les boissons à BASE d'absinthe, que la boisson s'appelle blanche, verte, oxygénée ou d'un autre nom, elle est formellement interdite si dans sa composition rentre de l'absinthe.

On veut, en somme, supprimer l'absinthe sous quelque nom qu'elle se cache.

Et on a raison.

Voilà !

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote M. Maurice Souques, capitaine au 86^e d'infanterie, tué le 25 août, à Baccara.

M. Souques avait été pendant quelques années sous-officier au 7^e d'infanterie et comptait dans notre ville de nombreux amis.

Nous saluons la mémoire de ce brave officier dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Les prisonniers allemands au Payrat

Pour permettre la rentrée des élèves dans les écoles publiques, les locaux scolaires de la rue du Lycée, où étaient les prisonniers allemands ont été évacués dans la nuit de mercredi.

Ce matin, les Boches ont été transférés au Payrat, près Bégoux, où ils seront internés, au moins provisoirement.

Pour les blessés anglais

MM. Cox et Cie, banquiers de l'Armée Anglaise ont ouvert un Bureau 23, rue de la Paix à Paris, où ils sont associés avec Lord Robert Cecil pour recueillir les renseignements sur les blessés Anglais pour la Croix Rouge britannique.

Ils seront reconnaissants à tout particulier qui a pu recueillir des blessés, officiers ou soldats de l'Armée britannique dont la présence n'a pas été portée à la connaissance des hôpitaux réguliers, de bien vouloir faire parvenir les noms des dits officiers et soldats afin de leur permettre de répondre à la famille des intéressés, au sujet de l'état de leur santé ainsi que du lieu de leur séjour actuel.

Electrocuté

Un terrible accident a causé la mort d'un de nos compatriotes, M. Prieur, de Duravel.

M. Prieur était occupé à des travaux sur une ligne électrique à Loubéjac (Dordogne), lorsque tout à coup le courant fut rétabli. M. Prieur fut électrocuté.

Nous adressons à la famille de M. Prieur, à son épouse Mme Prieur, institutrice à Duravel, nos vives condoléances.

Les envois postaux aux prisonniers de guerre

L'Administration des postes informe le public que les correspondances de toute nature (lettres, cartes postales, imprimés, échantillons sans valeur, jusqu'à un poids maximum de 300 grammes, papiers d'affaires), à l'exception des envois grevés de remboursement, peuvent être envoyés directement et en franchise de port aux prisonniers de guerre internés en Allemagne et en Autriche de même qu'aux belligérants recueillis par les pays neutres.

La franchise de port est également acquise aux correspondances concernant les prisonniers de guerre expédiés ou reçues, soit directement, soit à titre d'intermédiaire, par les bureaux de renseignements établis pour ces personnes dans les pays belligérants ou dans les pays neutres. Les bureaux de renseignements, jusqu'à ce jour sont : l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge Française dont le siège est à Paris et à Bordeaux, et l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge internationale à Genève.

Enfin, le public est admis à effectuer des envois d'argent aux prisonniers de guerre, soit par lettre de valeur déclarée, soit par mandat-poste. Les lettres et boîtes avec valeur déclarée non grevées de remboursement, adressées à des prisonniers de guerre, soit directement, soit par intermédiaire des bureaux de renseignements, sont admises à la franchise de port de droit fixe et de droit d'assurance.

Les mandats-poste qui doivent être adressés directement aux prisonniers sont délivrés dans chaque bureau de poste sur simple demande et sont exempts de toute taxe.

Les renseignements sur les soldats

M. Millerand a adressé la circulaire suivante :

« D'après les instructions parues au *Journal officiel* les 15 et 19 août 1914 et au *Bulletin officiel* du ministère de la guerre (partie semi-permanente), les 10 et 24 août, les personnes qui désirent être renseignées sur le sort des militaires aux armées, doivent déposer leurs demandes à la mairie de leur commune, d'où ces demandes sont dirigées sur le dépôt du corps de troupe intéressé. Ces dispositions ont été perdues de vue et le bureau de renseignements reçoit directement chaque jour un nombre de demandes tel qu'il devient impossible de les instruire.

« En conséquence, j'ai décidé que ces demandes seraient renvoyées aux dépôts, pour y être instruites, et les réponses être données aux intéressés, dans les formes prévues par les instructions précitées. Toutefois, les demandes accompagnées d'un timbre pour réponse et celles établies sur télégramme avec réponse payée, seront adressées directement à leurs signataires sans passer par l'intermédiaire des maires. Ci-joint une première série de demandes auxquelles vous voudrez bien répondre.

« D'autre part, pour accroître dans toute la mesure possible, la quantité d'informations mises à la disposition des dépôts, je fais relever et l'on vous enverra les indications publiées par certains journaux sur les hospitalisations effectuées dans les villes ou régions de leurs publications. Ces renseignements vous parviendront dorénavant sur fiche de papier vert. Vous les transmettez aux familles en attirant leur attention sur ce qu'il ne s'agit là que d'une indication officielle et que, notamment avant d'effectuer un déplacement coûteux, il appartiendra aux intéressés d'en vérifier l'exactitude.

« Pour le Ministre et par son ordre :

« Le contrôleur général, chef du bureau des renseignements : L. BOSSUT.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles ROUS et VILLES, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis ROUS, retraité des Chemins de fer, décédé à Cahors, le 20 octobre 1914, à l'âge de 68 ans.

Les obsèques auront lieu Jeudi matin à 8 heures 3/4.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Feydel.

Chemin de fer d'Orléans

Suivant décision de la Commission du Réseau d'Orléans, les trains supplémentaires ci-après seront mis en marche à partir du mardi 6 octobre sur les lignes suivantes :

Brive à Capdenac :
Brive, départ : 6 h. — Capdenac, arrivée : 10 h. 15.

Capdenac, départ : 12 h. 26. — Brive, arrivée : 17 h. 24.

Libos à Cahors :
Libos, départ : 8 h. 47. — Cahors, arrivée : 11 h. 33.

Cahors, départ : 15 h. 34. — Libos, arrivée : 18 h. 25.

Cahors à Capdenac :
Cahors, départ : 7 h. 08. — Capdenac, arrivée : 10 h. 59.

Capdenac, départ : 5 h. — Cahors, arrivée : 8 h. 43.

Toulouse à Tessonnières :
Toulouse, départ : 10 h. 19. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 15.

Tessonnières, départ : 8 h. 07. — Toulouse, arrivée : 10 h. 59.

Tessonnières à Albi :
Tessonnières, départ : 8 h. 30. — Albi, arrivée : 9 h. 08.

Tessonnières, départ : 20 h. 30. — Albi, arrivée : 21 h. 08.

Albi, départ : 12 h. 30. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 05.

Lexos à Montauban :
Lexos, départ : 6 h. 01. — Montauban, arrivée : 9 h. 05.

Montauban, départ : 11 h. 34. — Lexos, arrivée : 15 h. 03.

En outre, une affiche destinée au public, placardée dans les gares et stations, fait connaître les conditions nouvelles d'acceptation des transports commerciaux à partir du lundi 5 octobre.

A partir du vendredi 9 octobre, les trains Express mis en marche par la Cie d'Orléans pour établir des relations rapides de Paris avec la Bretagne, le Centre et le Midi de la France, suivront les horaires ci-après :

a) **Ligne de Paris à Quimper.** — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Angers à 14 h. 06 et 23 h. 48, à Nantes à 15 h. 26 et 3 h. 03, à Quimper à 20 h. 30 et 13 h. 56.

Au retour : départ de Quimper à 17 h. et 22 h. 19, de Nantes à 23 h. 18 et 9 h. 11, d'Angers à 1 h. 15 et 10 h. 55, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 47 et 17 h. 43.

b) **Ligne de Paris à Bordeaux.** — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Bordeaux-St-Jean à 19 h. 14 et 7 h. 14.

Au retour : départ de Bordeaux-St-Jean à 10 h. 52 et 20 h. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 31 et 7 h. 47.

c) **Ligne de Paris à Toulouse par Montauban.** — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17 et 14 h. 57, arrivée à Toulouse à 23 h. 48 et 7 h. 55.

Au retour : départ de Toulouse à 5 h. 11 et 16 h. 48, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06 et 10 h. 26.

d) **Ligne de Paris à Montluçon, Ey-**

gurande Mes et Aurillac. — A l'aller : 1^{er} départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17. — Arrivée à Montluçon à 15 h. 44, à Eygurande à 21 h. 47. — 2^e départ de Paris-Quai-d'Orsay à 15 h. 37. — Arrivée à Montluçon à 1 h. 22, à Eygurande à 3 h. 50, à Aurillac à 13 h. 38.

Au retour : départ de Montluçon à 13 h. 30. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06. — Départ d'Aurillac à 10 h. 09, d'Eygurande à 22 h. 37, de Montluçon à 1 h. 02. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 9 heures 46.

En outre, une nouvelle relation transversale sera établie par la création d'un train Express de chaque sens entre Tours et Vierzon, assurant le prolongement, sur le Centre, des trains Express de nuit de et pour Quimper.

Pour les horaires détaillés, consulter l'affiche apposée dans les gares et stations.

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES

A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

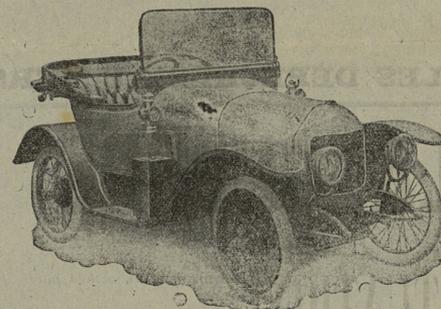
Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LE ZÈBRE

La Voiturette la plus économique

4 fois plus vite que le cheval

Coûte 2 fois moins d'entretien



6 HP. Carrosserie Rotonde
2 places avec pneus 3000 f.
Huile-Essence-Pneumatiques
tout l'entretien :
4 centimes

6 HP. 4 cyl. carros. Torpédo
2 places avec pneus 4000 fr.
Prix du kilomètre
Huile-Essence-Pneumatiques
tout l'entretien :
7 centimes

10 HP. 4 cyl. carros. Torpédo
4 places avec pneus 6300 fr.
Prix du kilomètre
Huile-Essence-Pneumatiques
tout l'entretien :
12 centimes

Magasin d'Exposition

18, Boulevard Gambetta

CAHORS

LES HÉROS !

Je songe à tous les morts étendus sur la plaine, Aux enfants de vingt ans qui dorment à jamais, A ceux dont l'âme habite à présent les sommets. Si leurs fronts sont troués, leurs bouches sans haleine,

La terre a bu leur sang, comme buvait Silène, Leurs membres sont rompus, leurs crânes brisés, mais, Les vivants, nous sentons que plane, désormais, L'aile de la victoire en la campagne pleine.

Le sacrifice est lourd et mornes sont les mots ! Pour nous ils ont subi les plus horribles maux, Respect à leur bravoure, et devant eux, silence !

Ils ont, en défiant le sabre des bourreaux, Inscrit du bout pointu de leur sublime lance Leur nom dans l'Avenir sous le titre : Héros.

Marcel SÉZANNE.

Gourdon, 5 octobre 1914.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 21 octobre, 1 h.

Les Allemands attaquent partout, partout ils sont repoussés

La journée a été caractérisée par un effort intense des Allemands sur toutes les parties du front :

A l'extrême nord, où l'armée belge a remarquablement tenu ;

A la Bassée, où les Allemands ont tenté une offensive particulièrement violente ;

Au nord d'Arras ;

A Mametz, entre Péronne et Albert ;

A Vauquois, à l'est de l'Argonne ;

Enfin sur les Hauts-de-Meuse et dans la région de Cham-

plon.

Partout les attaques allemandes ont été repoussées.

Bordeaux, 5 h. soir.

Attaques violentes repoussées en Belgique et dans le Nord

Dans la journée d'hier, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieupoort, Dixmude et la Bassée.

Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Pas de modification sur le reste du front

Partout ailleurs, la situation reste sans changement.

Le communiqué attendu plus impatiemment, ces jours-ci, à Cahors, n'offre pas ce soir une pâture bien grande au public... qui attend et au journaliste qui commente !

Nolons cependant qu'il n'a rien d'alarmant ; au contraire. L'ennemi ne pouvant briser nos lignes en France, essaie d'un plan nouveau en s'acharnant sur la ligne Nieupoort-Dixmude.

Il ne semble pas qu'il soit plus heureux puisqu'il est toujours repoussé, avec pertes, par les alliés.

Ces derniers ont évidemment pris leurs mesures pour que tous les efforts allemands restent impuissants à l'extrémité de notre aile gauche.

Et les attaques ennemies, sur ce point, ne font que reculer sa défaite.